



DEVOIRS

26 novembre 2008

Il faut savoir terminer un Congrès. Celui de Reims a été pire que raté, pathétique à toutes les étapes : des contributions insuffisantes, des motions hétéroclites, un premier vote fragmenté, un rendez-vous sans synthèse, le choix d'une Première secrétaire dans des conditions contestables et contrastées. Nous n'avons hier le choix qu'entre des inconvénients. L'inversion du résultat n'était pas justifiable. Un nouveau vote aurait encore dégradé le climat, déjà irrespirable, dans lequel nous vivons. La menace judiciaire était, est toujours insupportable, invivable : nous ne devons pas laisser les tribunaux faire, à notre place, la justice, et je me réjouis que certains amis de Ségolène Royal, comme Vincent Peillon, aient renoncé à cette attitude dommageable. Il fallait donc prendre acte du résultat, politique, de la commission de récolement, qui a conventionnellement donné 102 voix d'avance à Martine Aubry. Le vote du 21 novembre restera pour toujours entaché d'un soupçon, mais le Conseil national devait prendre ses responsabilités. Il l'a fait, et décidé que Martine Aubry était la nouvelle Première secrétaire du PS. J'ai voté cette décision, après avoir fait connaître toutes les insatisfactions que je ressentais face à cette situation plus qu'inconfortable.

La réunion d'hier soir s'est déroulée dans un climat de dignité, de gravité même, qui contrastait heureusement avec les débordements des derniers jours. Les uns et les autres ont pris conscience de ce qui était en jeu, l'existence du Parti socialiste, et ont trouvé le ton juste : tant mieux. Mais j'ai aussi été frappé par la tristesse de notre rassemblement, et je veux dire ici mes préoccupations et mes attentes. Préoccupations, parce que ce parti, que nous aimons tous, que j'aime, est chacun le sent, chacun le sait, blessé : il est divisé, amer, malheureux, ses militants ont perdu confiance, ses dirigeants ne se supportent plus, les Français le jugent sévèrement. La nouvelle Première secrétaire, investie par le CN, dispose d'une légitimité fatalement limitée par les conditions de son élection, elle le sait, son émotion visible d'hier soir en témoignait.

C'est vers elle que se tournent mes attentes. Malgré la difficulté de la situation, le rassemblement est impératif, vital. On ne peut pas laisser de côté des camarades qui se sentiraient durablement floués, humiliés, qui demeureraient vindicatifs. Mon idée d'une direction très collective, associant toutes les motions, refusant qu'il y ait des vainqueurs et des vaincus, est plus que jamais d'actualité. Martine est une femme volontaire, intelligente, elle ne doit pas s'enfermer dans un groupe étroit, qui paraîtrait avoir réussi un hold-up, elle doit élargir son assise, ouvrir ses équipes, avec sincérité, et non se replier sur des soutiens proches, dont chacun connaît les qualités et les travers. Si elle ne le fait pas, elle échouera. Et si elle échoue, le PS ne réussira pas. Je souhaite que l'intervalle qui nous sépare du 6 décembre soit utilisé à produire ce que nous n'avons pas su adopter à Reims : un texte politique, une feuille de route balisant le travail du parti pendant les années qui viennent, une équipe large. Et je crois par ailleurs indispensable que soit prévu, d'ores et déjà, un rendez-vous de rénovation et de clarification, d'ici un an, pour remettre à plat notre fonctionnement, et définir les conditions du choix de notre candidat à la présidentielle. Martine a dit hier, et c'était juste, que cette élection si particulière ne lui conférait « que des devoirs ». Je la prends au mot.

Certains d'entre vous, enfin, m'interrogent sur mon rôle futur. Je n'ai rien décidé. J'avoue avoir envie de respirer un peu, de reprendre une part de liberté, de me concentrer sur le mandat très difficile, et important, que j'exerce dans le pays de Montbéliard, qui souffre d'une crise profonde, de voyager un peu – je serai d'ailleurs à Washington et New York du 7 au 10 décembre. Mais je n'abandonnerai pas le combat au sein du Parti, bien au contraire. Je serai actif au sein de la motion A, qui a, j'en suis persuadé, un rôle à jouer si elle sait rester unie : le PS a besoin d'un pôle de stabilité, militant pour l'authenticité réformiste, défendant l'idéal européen, loyal avec la nouvelle Première secrétaire, vigilant et exigeant à son endroit aussi. Enfin, je m'investirai pleinement pour faire vivre et grandir « besoin de gauche » et, avec tous ceux qui le souhaitent, préparer l'avenir du PS et de la gauche, pour éclairer le chemin dans une période qui risque d'être sombre, et risque d'être marquée par des convulsions douloureuses. Je vous invite à m'y aider.

Pierre MOSCOVICI